

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès. Inscriptions dans les deraillers 24 heures.

Joseph P. Mosnier et sa femme... Mmes A. Jeune et un garçon... Mmes A. Jeune et un garçon...

FAITS DIVERS.

Sabatier et d'Acquin sont libérés sur parole. Les agents Sabatier et d'Acquin, de la police Boylan, ont été libérés...

Mort à l'Hôpital.

Chas Crogan, le noir blessé par les agents Sabatier et d'Acquin l'avant-dernière soirée dans l'établissement de Hy Lochte, est mort à l'hôpital hier soir des suites de sa blessure.

Une colonie d'émigrants.

M. Justin Denechaud, secrétaire de la Commission d'Immigration de l'Etat et le Rév. Frederick N. Loewenstein, pasteur de l'Eglise Evangélique Grace, sont rentrés mardi soir d'une tournée d'inspection dans la paroisse Ouest Feliciana où ils ont visité environ 2000 acres de terre appartenant à divers propriétaires...

Rapport du chef O'Connor.

A la réunion mensuelle de la Commission des Incendies, tenue hier matin, le chef O'Connor a rapporté que les dégâts causés par le feu à la Nouvelle-Orléans dans le courant de février, ne s'élevaient qu'à \$3,180 dollars, somme totalement couverte par des assurances.

REMEDE

Pour Votre Estomac Débile, ou les Intestins Embarrassés... HOSTETTER'S STOMACH BITTERS. Une Epreuve Convainc Toujours.

Camp Beauregard.

Le clou du programme à l'Assemblée du Camp Beauregard No 130 des Fils des Vétérans Confédérés Unis, qui aura lieu mercredi soir 12 avril, au Memorial Hall, sera l'exécution d'un hymne patriotique intitulé "Tennessee" composé par Mme J. J. Rityak à la requête de M. W. O. Hart, président du comité des arrangements.

Le nègre Jean Baptiste est transféré à la Nouvelle-Ibérie.

Nouvelle-Ibérie, Lne, 5 avril - Redoutant une tentative de lynch contre le nègre Raoul Jean Baptiste, qui ces jours derniers a tué M. Aristide Guilbeau et grièvement blessé M. Drozan Dupuis à Pont-Breaux, le shérif Broussard, de la Paroisse St-Martin a transféré le prisonnier à la Nouvelle-Ibérie où il sera détenu jusqu'au jour de son procès.

Explosion de gaz.

Frank Ciesi, un marchand de fruits établi au Marché Français, a été légèrement brûlé hier matin à la figure et aux mains par l'explosion d'un four à gaz dont il se sert pour faire mûrir ses bananes.

Pétition des habitants de l'Avenue Henry Clay.

Les propriétaires et habitants de l'Avenue Henry Clay sont déterminés à s'opposer par tous les moyens en leur pouvoir au vote de l'ordonnance Russell autorisant le déplacement de la voie de tramway qui suit cette rue pour la reporter sur le Boulevard de l'Exposition.

Accident d'automobile.

J. A. Powell, un chauffeur de la New Orleans Taxi Co., qui conduisait une automobile sur la route du West End a fait collision hier matin, par suite d'une fausse manœuvre avec le pont de la Compagnie Terminal, alors que sa voiture marchait à toute vitesse.

BLESSURE.

Mary Jane Green, une vieille femme de couleur âgée de 70 ans, domiciliée rue Belligieuse 110, en traversant la chaussée à l'angle des rues Baronne et Poydras, hier après midi, a été renversée et blessée au visage par un gamin inconnu qui montait une bicyclette.

COLLISION.

A sept heures hier soir une collision s'est produite à l'angle des rues St. Charles et Broadway, entre un car de la ligne Colisée et une automobile dans laquelle se trouvait M. et Mme Christian Bacher Jr, et leurs trois enfants.

Emoi rue Bassin.

Une femme du nom de Camille Turner, a causé un vif émoi dans le voisinage des rues Bassin et Iberville hier soir à dix heures, en tirant cinq coups de revolver dans le café Arlington.

Femme condamnée pour diffamation.

Une dame Jane Farley, domiciliée 1169 rue Constance, accusée d'avoir tenu des propos injurieux et diffamatoires sur le compte d'une de ses voisines, Mme William McLaughlin, a été condamnée à une amende de 100 dollars.

Le chauffeur McPherson est arrêté.

George McPherson, le chauffeur blessé dans l'accident d'automobile survenu mardi matin sur la route du West End, devra répondre à une accusation de vol portée contre lui par le capitaine M. Leo P. Dohard, propriétaire de l'automobile en question.

Autre vol.

L'avant-dernière nuit un voleur s'est introduit dans l'établissement du teinturier Leonard Holmes, à l'angle des rues Scott et Borden, et y a fait siens des vêtements d'une valeur de \$160.

Vente de billets de loterie.

Un individu du nom de Ed. Honet a été arrêté en sa demeure rue Bourbon 2336, hier après-midi vers deux heures et demie. Il est accusé de vente de billets de loterie.

ACCIDENT.

Isaac Williams, un ouvrier de couleur, a accidentellement blessé sa femme hier soir alors qu'il se trouvait sous l'influence de la boisson.

INJECTION BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés; sans danger; sans douleur; sans autre traitement requis.



Peau Saine pour Jeunes et Vieux

Pendant plus d'une génération le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura ont procuré le moyen le plus pur, le plus doux et le plus économique de conserver, purifier et embellir la peau, cuir chevelu, cheveux et mains des jeunes et des vieux.

Le Savon Cuticura

Et l'Onguent Cuticura sont véritablement infallibles.

VOL.

Harry Haughey, un mécanicien demeurant rue Troisième, 84, a dit à la police hier matin qu'on lui avait volé une somme de \$15 dans l'établissement de Peter Tsciasia, rue Bourgogne 304.

Autre vol.

L'avant-dernière nuit un voleur s'est introduit dans l'établissement du teinturier Leonard Holmes, à l'angle des rues Scott et Borden, et y a fait siens des vêtements d'une valeur de \$160.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneurs de Pompes Funèbres No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue Nô Remparts PHONE 3 HEMLOCK 405

AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine Matinée Mar. et Sam. à 2

3 TWINS Avec VICTOR MORLEY et BERTIE CLIFFORD

CRESCENT Ce Soir et toute la Semaine

Matinée tous les Jours. 10 à 15c Soirs 10 à 25c

LES DANSEURS IMPERIAUX BURNES MEYERS, WARREN et LYON

LYRIC 6-Grands Actes-6

LISTE DES FRANÇAIS

Recherchés par le Consulat de France A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Godchaux Building, Nos 306-307

AVIS DE SUCCESSIONS

COUVE CIVILE DE DISTRICT par la paroisse d'Orléans - No 94,526. Robert Dorsey, Sr. et versus Robert Dorsey, Jr.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Melvin Conny et al. COUVE CIVILE DE DISTRICT par la paroisse d'Orléans - No 91,086 - Division C-Avis est par le présent donné aux créanciers et insolubles de prendre avis de la personne intéressée d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification...

Ivrogne Dévalisé.

John Bennett, un nègre arrivé hier matin de Lac Charles, a eu une triste expérience pour sa première journée à la Nouvelle-Orléans. Se trouvant sous l'influence de la boisson il est entré dans le débit de liqueurs de John Segretto, à l'angle des rues Perdido et Bassin, où il s'est endormi. A son réveil il s'est aperçu qu'on lui avait volé une somme de \$350.

AMUSEMENTS.

CRESCENT Ce Soir et toute la Semaine Matinée Mar. et Sam. à 2

3 TWINS Avec VICTOR MORLEY et BERTIE CLIFFORD

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abelle quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

LYRIC 6-Grands Actes-6

Mort subite.

Henry Baker, un arrièrre âgé de 62 ans, demeurant rue Washington, 609, est mort subitement hier après-midi vers six heures. Il venait de quitter son ouvrage et se rendait chez lui lorsqu'il est tombé roide mort après avoir marché un tict.

ANNONCES JUDICIAIRES

COUVE CIVILE DE DISTRICT par la paroisse d'Orléans - No 94,526. Robert Dorsey, Sr. et versus Robert Dorsey, Jr.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Melvin Conny et al. COUVE CIVILE DE DISTRICT par la paroisse d'Orléans - No 91,086 - Division C-Avis est par le présent donné aux créanciers et insolubles de prendre avis de la personne intéressée d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification...

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Mme Louise Kelly. COUVE CIVILE DE DISTRICT par la paroisse d'Orléans - No 93,901 - Division E-Avis est par le présent donné aux créanciers et insolubles de prendre avis de la personne intéressée d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification...

"A Paris, j'ai déposé chez toi un petit paquet soigné d'un cachet E. R. Je l'ai recommandé à Lucien. Lucien c'était le valet de chambre de Bernard Dapré. Ce paquet, c'est mon testament. La sagesse humaine veut qu'on se mette en règle en prévision des événements inconnus. Voilà, mon cher Bernard, ce que je voulais te dire. Ai-je besoin de l'affirmer de nouveau que j'ai pour toi, avec la plus ferme des affections, la plus sincère des reconnaissances? C'est à toi que je dois tout le bien qui m'est échu. Je dois tout le mal aux vices de mon caractère. Que veux-tu? On ne se fait pas. Ombrageux, passionné, à la fois faible et violent, audacieux et timide jusqu'à la sottise, jaloux d'une seule femme, ivre d'une seule passion, j'ai été emporté par elle comme les fragiles bateaux des pêcheurs par un souffle de tempête. Toute ma vie je suis passé à côté du bonheur. La première fois ce fut dans un palais de Beaune-Ayres. Il avait pris la forme d'une fête de grâce et de bonté! Plus tard, ce fut à la Tremblaye. Je n'avais qu'un genou à

le bécher, qu'une prière à soupirer. Je ne veux pas songer à ce qui est arrivé. Ce souvenir fait mon désespoir et ma honte. En dernier lieu, c'était dans les salons de ta famille. Quelle que j'y ai rencontrée possédait tous les dons qui peuvent assurer la joie et la sécurité d'une existence. Elle a par dessus tout la grâce, l'esprit et la raison sans laquelle il n'est pas de bonheur durable. Par quelle fatalité suis-je entré là? Quel mauvais génie s'acharne à me détourner des chemins où je devrais aller pour me jeter dans les autres? Est-ce la destinée contre laquelle on ne peut rien? Adieu, mon cher Bernard. Je vais jouer mon dernier espoir dans une suprême partie. N'as-tu pas déjà compris quel en est l'enjeu? Ton dévoué. R. DE BOUVES."

de murs et disposé comme celui des curés, avec des allées bordées de buis ou de plantes balsamiques, ses plates-bandes garnies de géraniums ou de cordons de pommiers, émaillées de quelques fleurs rustiques; il errait autour de son étang où les carpes circulaient au soleil, dans le bois de hêtres ou sous sa charmille écaillée. Le temps lui semblait long. Sa poitrine était étreinte par une anxiété poignante. Il songeait à son entrevue avec Mathilde. Quel en serait le résultat? Que lui dirait-elle? Luce avait pour lui des yeux de mère. Elle devinait ses angoisses que, tout fort qu'il était, il ne parvenait pas à dissimuler. A diverses reprises elle lui demanda: -Qu'est-ce que tu fais? Il répondait: -Rien. L'orgueil refusait en lui la confiance qui l'eût soulagé. La nuit tombée, il alla à l'écurie, prit son cheval et sortit dans la campagne. Luce l'observait, sans être vue, d'une fenêtre du manoir. Elle soupira: -Sa passion n'est pas morte. Elle le tua! C'était vers la Tremblaye qu'il se dirigeait. Une force irrésistible l'entraînait de ce côté.

Comme le soir où il avait entendu Mathilde et le comte d'Andelle se confier leurs projets, tandis qu'il les épiait du buisson derrière lequel il était caché, il voulait se rapprocher de celle qui exerçait sur lui une sorte de souveraineté à laquelle il ne pouvait se soustraire. Le ciel était étoilé, la nuit tiède et parfumée. C'était bien une nuit d'amour. Le rêve gonflait les écorces; on sentait dans la terre un mystérieux travail d'enfantement. De toutes parts, des odeurs de poisons s'élevaient de la corolle des fleurs. C'était la jeunesse de l'année, le vrai renouveau, la renaissance de tout. Il songeait à sa Mathilde. Pour lui, elle représentait l'univers. La création, c'était cette fille blonde, à la peau satinée, aux yeux bleus, aux cheveux à pleines mains. Folle sans doute! Mais qui jamais l'arracherait du cœur de l'homme? Bientôt, il arriva à l'entrée de la grande avenue, au bord de l'immense pelouse qui s'étendait jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Il revint le balcon dans lequel il s'était abrité le jour où Mathilde avait engagé sa parole à l'ancien officier, où elle lui avait promis de le rejoindre le lendemain au logis de Ronves. La façade du château se déve-

loppait devant lui, en noir sur, le fond du ciel, avec ses hautes tours, les pointes de ses tourelles et sa masse imposante. Peu de lumières aux fenêtres. Les dames devaient être seules avec leurs serviteurs. Tout était fermé. Un grand silence régnait aux environs. A l'ombre des derniers grands ormeaux de la avenue, le cavalier se tenait immobile dans cette contemplation. Il se disait: -Tout ce que je vois aurait pu m'appartenir. C'était vrai. Que de repentirs! Quelle marée de reproches il sentait monter autour de lui! Tout ce que cette malheureuse jeune fille avait souffert à cause de lui se représentait à son esprit. Il se demandait: -Comment aura-t-elle assez de grandeur d'âme pour l'oublier? Le pourra-elle jamais?... Tout à coup, du cœur de la forêt une lointaine fanfare s'éleva. C'était un garde qui sonnait métacooliquement de la trompe. Un autre plus éloigné encore lui répondit. Pendant quelques minutes, ils s'entretenaient l'un avec l'autre. Les cors de chasse ont leur langage. Rien n'est poétique comme ce voix de la forêt dans le silence

d'un beau soir. Le bruit cessa et Roger reprit lentement le chemin de sa maison. Une tristesse morne l'envahissait. De loin, il avait cru triompher aisément et mille objections le troublaient et se dressaient devant lui au dernier moment comme autant d'obstacles insurmontables. En rentrant chez lui, dans son logis si étroit, si mesquin, en comparaison du grand château de la Tremblaye, il se trouvait écrasé par la masse de cette prière démentie et le poids de ses souvenirs. Il éprouvait un froid au cœur. Il s'endormit cependant, mais sombre et déçoutragé. Lorsqu'il se réveilla, il se sentait plus énergique, moins accablé. Il déjeûna avec Luce et son ancien camarade de jeunesse, Simon Orcaquet. Le repas fut presque joyeux. Ensuite, il s'habilla avec soin, mais comme jadis, dans sa tenue de gentilhomme campagnard qui lui allait si bien. A trois heures, il monta à cheval et se dirigea de nouveau vers la Tremblaye. Qu'il semblait jeune, vaillant et fier dans ce costume de sa jeunesse! Lorsqu'il arriva près de la terrasse du château, un domestique accourut au-devant de lui.

Le baron demanda: -Madame de Marans? -Elle est ici. -Puis-je la voir? -Je vais prévenir madame la comtesse. Aussitôt, il revint. -Si monsieur le baron veut entrer... Madame de Marans se trouvait dans un petit salon ouvert sur la terrasse par une large baie d'où on découvrait un merveilleux coin de parc. Elle n'était pas seule. Dans un fauteuil bas, son ami Rivolet somnait, plongé dans l'engourdissement d'une laborieuse digestion. On peut être un parfait brave homme et s'attarder aux délices de la table. Elle se leva, s'avança au-devant de son visiteur et lui dit en montrant l'ancien jockey: -Venez avec moi... Ne le troublons pas... Elle passa sur la terrasse, lui offrit un siège auprès d'elle et lui demanda: -Vous voilà revenu d'Amérique? -Depuis quelques jours. -Vous êtes un grand voyageur... Votre blessure... ou plutôt vos blessures? -Elles sont guéries depuis longtemps. -Maintenant qu'allez-vous faire? A continuer.